

d'exposer sur ce point avec preuves la pensée de St-Thomas. J'ai cru bon de ne pas le faire, pour des raisons qui n'existent plus. Je le fais aujourd'hui, moins pour me disculper de l'accusation d'avoir innové, que pour ne pas laisser mettre au compte de St-Thomas des opinions qui répugnent à toute sa doctrine.

Il est bon de noter d'abord que le traité de l'Eucharistie est le dernier qu'ait achevé St-Thomas d'Aquin—puis que la mort a interrompu son travail au milieu du traité suivant, celui de la pénitence. Il faut rappeler ensuite que ce traité de l'Eucharistie, composé dans la pleine maturité du S. Docteur, est assurément l'un des plus parfaits de la Somme théologique. C'est, au dire de la tradition, celui qui lui a valu de N. S. J. C. ce témoignage unique qui n'a été donné à aucun autre Docteur : " Vous avez bien écrit de moi, Thomas, que voulez-vous pour votre récompense? "

On est donc sûr de trouver là la pensée de St-Thomas toute entière, exprimée avec toute la précision et la netteté que pouvait lui donner le plus clair et le plus précis des Docteurs. Chercher ailleurs dans ses ouvrages des textes moins précis et moins clairs, qu'on pourrait avec adresse tourner dans un sens différent, ne serait pas exposer la doctrine et la pensée du *Maître*, mais l'obscurcir à loisir pour la travestir et la dénaturer.

Plus particulièrement dans ce traité, le S. Docteur a exposé avec une grande abondance et précision de doctrine la question des effets du sacrement de l'Eucharistie. Pour le dire en passant, c'est ici, plutôt qu'en tant d'autres ouvrages sans profondeur et sans précision, que l'on devrait puiser la matière des plus solides et des plus édifiantes instructions sur l'auguste sacrement qui est l'aliment nécessaire de la vie surnaturelle dans les âmes. Le catéchisme romain, p. II, c. IV, ne fait que reproduire dans les mêmes termes les enseignements du S. Docteur et il désire que ces enseignements soient donnés par les pasteurs au peuple chrétien.

Cette question tout entière traite des effets de l'Eucharistie. L'article premier pose le principe que l'Eucharistie, autant qu'il est en elle, cause la grâce plus parfaitement qu'aucun sacrement. Le huitième explique pourquoi l'E-